

Franckesche Stiftungen zu Halle

La Partie Des Chasse De Henri IV.

Collé, Charles

A Vienne, MDCCLXVIII.

VD18 12826413

Scene V.

Nutzungsbedingungen

Die Digitalisate des Francke-Portals sind urheberrechtlich geschützt. Sie dürfen für wissenschaftliche und private Zwecke heruntergeladen und ausgedruckt werden. Vorhandene Herkunftsbezeichnungen dürfen dabei nicht entfernt werden.

Eine kommerzielle oder institutionelle Nutzung oder Veröffentlichung dieser Inhalte ist ohne vorheriges schriftliches Einverständnis des Studienzentrums August Hermann Francke der Franckeschen Stiftungen nicht gestattet, das ggf. auf weitere Institutionen als Rechteinhaber verweist. Für die Veröffentlichung der Digitalisate können gemäß der Gebührenordnung der Franckeschen Stiftungen Entgelte erhoben werden.

Zur Erteilung einer Veröffentlichungsgenehmigung wenden Sie sich bitte an die Leiterin des Studienzentrums, Frau Dr. Britta Klosterberg, Franckeplatz 1, Haus 22-24, 06110 Halle (studienzentrum@francke-halle.de)

Terms of use

All digital documents of the Francke-Portal are protected by copyright. They may be downloaded and printed only for non-commercial educational, research and private purposes. Attached provenance marks may not be removed.

Commercial or institutional use or publication of these digital documents in printed or digital form is not allowed without obtaining prior written permission by the Study Center August Hermann Francke of the Francke Foundations which can refer to other institutions as right holders. If digital documents are published, the Study Center is entitled to charge a fee in accordance with the scale of charges of the Francke Foundations.

For reproduction requests and permissions, please contact the head of the Study Center, Frau Dr. Britta Klosterberg, Franckeplatz 1, Haus 22-24, 06110 Halle (studienzentrum@francke-halle.de)

[urn:nbn:de:hbz:ha33-1-219290](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:ha33-1-219290)

d'un, ... & pis, quand s'agit de leux honneur, ces filles vous font d'shistoires, d'shistoires... qui n'ont ni pere ni mere: & presque toujours, nous autes hommes, après avoir bian bataillé pour ne les pas craire, j'finissons toujours par gober ça; je somme'assez benais pour ça.

On baisse ici les lampes.

Et dalieure, ste petite mijaurée là, qui par son équipée m'a reculé, a moi, mon mariage avec ma petite Catau, que j'aimons de tout not' cœur! C'est-il pas endévant ça! ... Mais l'ami Richard devroit être arrivé; car le jour commence à tomber un tantinet. Eh mais, c'est l'y-même!

SCENE V.

RICHARD, LUCAS,

LUCAS, *courant l'embrasser.*

Pardi, Monsieur Richard, que je nous embrassions! encore... morgué, encore. Je n'me sens pas d'aïse, mon ami!

RICHARD.

Ah, mon cher Lucas! j'ai plus besoin de ton amitié que jamais, mon malheur est sans ressource.

LUCAS.

J'nous en équions toujours bian douté. Mais comment ça, donc?

RICHARD.

Comment? tu as vu que j'étois parti pour Paris, dans le dessein de m'aller jeter aux pieds

de Sa Majesté ; mais ce malheureux Marquis de Conchiny qui a sçu mon projet , sans doute par ses espions , dont je me suis bien apperçu que j'étois suivi , m'a fait dire qu'il me feroit arrêter si je restois à Paris.

LUCAS.

Queu scélérat !

RICHARD.

Ce ne sont point ses menaces qui m'ont déterminé à revenir ; c'est une lettre , qu'après cela , j'ai reçue d'Agathe. La perfide m'écrit qu'elle ne m'aime plus.

LUCAS.

All' vous avoit déjà écrit ?

RICHARD, *très-vivement.*

Oui, Lucas; elle m'a écrit qu'elle ne m'aimoit plus, elle! ... elle! ... Ah! sans doute, cet infâme séducteur, soit par force, soit par adresse, est parvenu à s'en faire aimer lui-même! ... Elle aura été éblouie par la grandeur imposante de ce vil Seigneur étranger.

LUCAS.

Quoi! elle l'aime, vrai ?

RICHARD, *avec transport.*

Oui, elle l'aime; elle ne m'aime plus; ma rage Mais calmons ces transports qui ne font qu'irriter mes maux; oublions la Je ne la veux voir de ma vie.

LUCAS.

Oh! vous ferez très-bien. Elle est ici suspendue.

RICHARD, *très-vivement.*

Elle est ici! elle est ici!

C 4

40 LA PARTIE DE CHASSE

LUCAS.

Oui, alle est ici de tout à stheure. Ell' m'est déjà venu mentir sur tout ça, la petite fourbe... Et pour se justifier, ce dit-elle, all' m'a même baillé pour vous eune lettre, que j'ons là.

RICHARD, *encore plus vivement.*

Quoi! tu as une lettre d'elle, & pour moi? Donne donc vite, donne donc.

LUCAS *lui montrant la lettre sans la donner.*

Tenais, la vlà; mais croyais-moi, déchirons-la sans la lire; ignia que des fauffetés là dedans,

RICHARCD, *la lui arrachant.*

Eh! donne toujours... Quelle est ma foiblesse! Tu as raison, Lucas; je ne devrois pas la lire. Mon plus grand tourment est de sentir que j'adore encore Agathe plus que jamais.

LUCAS.

C'est bian adoré à vous! Mais lisais donc tout haut que je voyons c'qu'a chante.

RICHARD, *lisant la lettre, d'une voix altérée*
& le cœur palpitant

Très-volontiers. (*Il lit.*) " Le Lundi, à six heures du matin. N'ajoutez cucune foi, mon cher Richard, à l'affreuse lettre que vous avez sans doute regue de moi; c'est le Valet de Chambre du Marquis de Conchiny, ce vilain Fabricio, qui m'a forcée de vous l'écrire, en m'apprenant que vous étiez à Paris, & que son Maître étoit déterminé à se porter contre vous aux dernières violences, si j' ne vous l'écrivois pas. Il m'a promis en même-tems que pour prix de ma complai-

37 sance, l'on m'accorderoit plus de liberté. Ce der-
 38 nier article m'a décidée; car si l'on me tient pa-
 39 role, je compte employer cette liberté à me sauver
 40 d'ici; nul danger ne m'effrayera; je crains moins
 41 la mort, que de cesser d'être digne de vous. Je
 42 vous écris cette lettre sans savoir par où ni par
 43 qui je puis vous la faire tenir; c'est un bonheur
 44 que je n'attends que du ciel qui doit protéger l'inno-
 45 cence. Je vous aime toujours, je n'aimerai jamais que...
 46 Mais j'appergois que la petite porte du jardin est
 47 ouverte... ma fenêtre n'est pas bien haute, ...
 48 avec mes draps je pourrai... J'y vole.

Ah, Ciel! elle sera descendue par sa fenê-
tre! Eh! si elle s'étoit blessée, Lucas!

LUCAS, d'un air railleur.

Blessée! eh! je venons de la voir. Vous
donnais donc comme un gniais dans toute stécrit-
ture là, vous?

RICHARD.

Comment, que veux-tu dire?

LUCAS.

Tatigué! qu'alle a d'genie ste fille là! la bel-
le lettre! queu stile! comm'ça est en même-tems
magnifique & perfide!

RICHARD.

Quoi, Lucas, tu pourrois penser qu'elle me
trompe, qu'elle me trahit, qu'elle pousseroit la
perfidie jusqu'à...

LUCAS, l'interrompant.

Oui, morgué, je l'croyons de reste. Ce Mar-
quis, & elle, ils auront arrangé ste lettre là en-

seulement, & par exprès, pour qu'ous en so-
yais le Claude.

RICHARD.

Non, elle n'est point capable d'une telle hor-
reur, & toi-même. . .

LUCAS, *l'interrompant.*

Et moi-même. . . Je vous disons que c'est
sûrement là un tour de ce Marquis. Il n'en veut pus,
il la renvoie à son Village.

RICHARD.

Comment! malheureux! tu t'obstines à vouloir
qu'une fille comme Agathe. . .

LUCAS.

Malheureux! Oh! point d'injures not' ami!
Mais tenais: quand je n'nous y obstinerions pas. . .
là, posez qu'all' soit innocente; . . . après avoir
été six semaines cheux ce Seigneur, qu'est-ce qui
le croira? faut qu'all' le prouve, paravant que
vous pissiez la revoir avec honneur. Voudrais-
vous en la revoyant sans qu'all' soit justifiée, cou-
rir les risques de vous laisser encore ensorceler par
elle? & qu'all' vous conduise à l'épouser? c'est
ce qui arriveroit da, & ce qui seroit biau, n'est-
ce pas?

RICHARD, *très-tristement.*

Oui, tu as raison, Lucas; je ne dois pas
m'exposer à la voir, je sens trop bien la pente
que j'ai à me faire illusion. Mais, allons chez toi,
mon cher ami; j'y veux passer une heure ou deux,
pour calmer mes sens, & me remettre un peu.